

Petite ôde à René de Bruxelles

Adieu l'ami des bruines,
Adieu, Waterloo triomphant,
Sous ton rire, Ô René!
Évoquant d'une envolée magique,
La garde, les gènes, le Sapeur,
Que je voyais entrer souriants
Dans la même fournaise.
Naguère, dans les calanques,
J'ai mis mes pas dans les tiens
Et tous les vieux complices,
n'avaient que toi et ton sourire
dans leurs pensées muettes.
Le mistral tourmentait les pins
Et, remontés au col,
Un grand froid nous saisit,
Comme si une ombre passait
Devant notre soleil.
Revenus au Centre,
Dont tu aimais la bastide provençale,
Pleins de ton souvenir,
Nous avons parlé arabesques,
ARNs qu'on nature et dénature,
Depuis que tu l'as dit au monde,
Dans ta vie pastorienne,
Et qui se portent comme des charmes
Dans la nouvelle biologie de synthèse.
Chaque fois, tous tes concepts,
Revenaient comme une vieille antienne,
Éclairés par ton phare
Indiquant les nœuds, les réseaux, et le port :
La logique, les systèmes, les itérations de René,
Renaissant comme des mots neufs
Dans la bouche des jeunes savants :
René a dit, René a fait, René a ri,
Tu me fais pleurer, grand frère.